

Leur ennemi : le graffiti

Ces agents spécialisés interviennent au quotidien pour la SNCF sur les trains dégradés par des tags. Un nettoyage de longue haleine qui représente l'équivalent de 20 000 m² de surface et 250 000 € par an.

PAR CLAIRE GUÉDON

« On l'a eu ! » La petite phrase de victoire tombe après presque trois heures de lutte sous le soleil du début de l'été, conduite par deux hommes protégés comme des cosmonautes. Équipés de masque respiratoire, lunettes, vêtements hermétiques, tablier, gants et bottes, les agents d'intervention sont venus à bout d'un immense graffiti sur une rame d'un train de la ligne P (Paris-Est/La Ferté-Millon/Provins).

La bataille s'est déroulée sur un quai du technicentre SNCF, à Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis). Des ba-

lais-brosses, des bidons de détergents corrosifs et une bonne dose d'huile de coude ont été nécessaires pour effacer la fresque verte et orange dont les lettres mordent les vitres. Mais ce jour-là, le travail n'est pas fini : deux autres énormes dessins réalisés à la bombe sont dans la ligne de mire des chasseurs de tags.

La lutte anti-graffitis fait partie des priorités pour la SNCF en Ile-de-France. Question d'image mais aussi de sentiment d'insécurité. « C'est extrêmement désagréable d'entrer dans un wagon plongé dans le noir parce que les fenêtres ont été opacifiées par la peinture », confirme un usager.

“
C'EST EXTRÊMEMENT
DÉSAGRÉABLE D'ENTRER
DANS UN WAGON PLONGÉ
DANS LE NOIR À CAUSE
DE LA PEINTURE”

UN USAGER

« Il existe des équipes de vandales qui se déplacent et dont le support de prédilection est le train », explique Christophe, agent de la sûreté ferroviaire sur Paris-Est (Suge), la police de la SNCF chargée d'évaluer le montant des dégradations. « C'est une passion pour eux. Il y a une notion d'interdit et un goût du risque. »

Un interdit au préjudice considérable. Le nettoyage des trains dégradés par les vandales représente l'équivalent de 20 000 m² de surface par an ! Le coût financier pour la SNCF est évalué à 250 000 € par an, incluant la remise en état mais aussi l'immobilisation des rames concernées. Ces opérations sont confiées à des prestataires spécialisés, après appel d'offres et pour des marchés d'une durée d'environ cinq ans.

Rien que pour les ateliers de maintenance de Noisy-le-Sec (couvrant l'est du réseau), 112 rames ont dû être traitées en 2016. Et sur les cinq premiers mois de cette année, 71 trains ont déjà été pris en charge. Les inter-

ventions ont lieu depuis des voies sur béton, pour assurer la récupération des eaux sales et des produits agressifs. En moyenne, 25 000 litres de détergents sont utilisés annuellement. En 2012, la SNCF avait fait un point précis et répertorié plus de 8 000 tags, graffitis et gravures dans ses emprises.

« Plus on attend, plus c'est dur à retirer, surtout s'il a plu, car cela fige la peinture », remarque Vincent Oria, manager de l'équipe propreté du technicentre. Et pourtant, des vernis recouvrent et imperméabilisent l'extérieur des rames et un pelliculage est aussi posé sur les vitres des fenêtres et des portes.

LP/CLAIRE GUÉDON



Technicentre SNCF de Noisy-le-Sec (93). Il aura fallu un peu moins de trois heures pour que ces deux agents viennent à bout de cet énorme graffiti vert et orange, à l'aide de balais-brosses et de détergents corrosifs.

